

ASSOCIATION DES AMIS  
DE  
"SOURCES CHRÉTIENNES"

BULLETIN



Association des Amis de  
Sources Chrétiennes  
29, rue du Plat  
69 002 Lyon  
Tél. 04 72 77 73 50



## SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION .....	p. 3
Bureau, conseil et comité.....	p. 3
Les « projets du P. Bertrand » .....	p. 4
Les appuis.....	p. 4
Carnet.....	p. 5
LES PUBLICATIONS .....	p. 7
L'INSTITUT .....	p. 15
PAO .....	p. 15
Séminaires et stage.....	p. 15
UMR 5035 .....	p. 16
Visiteurs .....	p. 17
La Bibliothèque.....	p. 18
RELATIONS EXTÉRIEURES .....	p. 19
Réunions de travail .....	p. 19
Congrès, colloques et interventions.....	p. 20
Échos africains .....	p. 21
Humanisme et entreprise.....	p. 22
Programme des publications 2000 .....	p. 23

### Association des "AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES"

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 100 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND  
sc@univ-catholyon.fr

### Bureau, conseil et comité

Depuis l'Assemblée générale du 29 mai, et selon les orientations qui y ont été confirmées, les affaires courantes et la préparation, toujours impérative, de l'avenir ont occupé les diverses instances animatrices de notre association. Dès la rentrée de septembre, des entretiens informels entre le président et les responsables des services ont préparé les réunions du bureau – le 25 octobre – et du conseil d'administration – le 6 novembre.

- Il a été décidé de demander à M. Guy SABBAAH d'entrer à titre personnel au conseil, conseil où il avait sa place ès qualités depuis 1989 comme directeur de l'équipe rattachée au CNRS. Nous serons heureux, maintenant que M. GUINOT a succédé à M. SABBAAH dans la charge, de continuer à profiter de l'expérience de quelqu'un qui connaît bien les ressorts de cet organisme, comme aussi des universités lyonnaises, et qui, de ce fait, a si bien servi pendant dix années les intérêts vitaux de notre institut.

- Il a été donné toute latitude au secrétaire pour sonder de nouveaux milieux en vue d'une éventuelle élection au conseil d'administration : ainsi le monde des religieuses et celui du renouveau charismatique.

- Compte d'exploitation et bilan pour 1999, budget pour 2000 ont été étudiés ; il semble que le déficit, si inquiétant les années précédentes, tende à se résorber ; les dépenses ont été contenues et la sortie d'ouvrages plus nombreux a produit davantage de ressources. L'équilibre, du reste non encore atteint, reste fragile.

- Nos relations privilégiées – avec les Éditions du Cerf, avec le CNRS et l'Université – ont fait l'objet de rapports substantiels tant du président, qui avait participé récemment à l'Assemblée générale de la société d'édition, que du directeur.

- La modernisation de l'Institut se poursuit, du côté de la bibliothèque, avec le soutien d'un contrat d'objectif passé, dans le cadre de l'Université catholique, avec la Région Rhône-Alpes, et du côté de la mise en réseau Internet, par un financement de l'Université Lyon 2.

Le conseil n'a fait qu'évoquer les problèmes d'expansion, laissant au comité ad hoc de poursuivre la réflexion à ce sujet. Celui-ci s'est réuni le 19 novembre. Rappelons-en la composition (voir *Bulletin* n° 79, p. 4) : en plus du président, du vice-président, du trésorier et du secrétaire, y siègent Mme Catherine BANCILLON, ancienne secrétaire de direction, et MM. BOCCARD et RODARIE, administrateurs. L'ordre du

jour présentait les initiatives du court terme et les évolutions à long terme. A court terme, il y a à suivre divers espoirs de subventions de la part tant des collectivités locales, déjà bien généreuses, que des fondations. De nouvelles perspectives s'ouvrent avec les relations qui tendent à s'instaurer avec les universités d'Amérique du Nord ; on vise à établir aux Sources Chrétiennes, tout d'abord au profit des chercheurs canadiens, un centre de formation postdoctorale à l'ecdotique (ce mot est familier à nos lecteurs depuis les fameux stages lancés en 1994, *Bulletin* n° 70, p. 19) ; le secrétaire fera un bref séjour là-bas au début de décembre pour lancer le projet. A plus longue échéance, une réflexion a commencé sur les façons de promouvoir ce qui pourrait être une fondation des Sources Chrétiennes.

### *Les « projets du P. Bertrand »*

Dans les semaines qui ont suivi la dernière Assemblée générale, au cours de laquelle ont été tout à fait officialisés les changements intervenus à la tête de l'Institut, le président a envoyé une lettre aux Amis, comme aussi aux autres bénéficiaires du *Bulletin*. Il les invitait à marquer l'événement en permettant à l'ancien directeur de réaliser – le terme était vague à souhait – ses « projets ». Beaucoup d'entre ceux qui appartiennent au vaste réseau de Sources chrétiennes ont compris avec une générosité entière cet appel à demi-mots. Il faut dire à l'honneur de la cohésion de notre association que plus de soixante mille francs ont été ainsi recueillis. Dans une lettre, datée du dix novembre, l'homme aux « projets » a exprimé à tous les donateurs son émotion devant ce beau geste, collectivement et personnellement amical, tout en dévoilant ce qui lui tient particulièrement à cœur pour les années qui viennent : « faire de l'institut des Sources Chrétiennes un centre international de formation à l'ecdotique », « préparer un voyage-croisière “ sur les pas des Pères ” en 2002 ou 2003, renouvelant ainsi les exploits de Rome 1993 et de Barcelone 1997 ».

### *Les appuis*

Il est certain que nous ressentons, quelquefois douloureusement, combien les Pères de l'Église sont peu reconnus autour de nous et, partant, combien faible est l'écho répondant aux efforts de notre association. Un tel sentiment est justifié, et il doit nous inciter à la créativité. Mais il ne devrait pas nous conduire à sous-estimer les appuis que, d'ores et déjà, nous recevons de notre entourage.

C'est ainsi qu'il faut souligner la part prioritaire du CNRS

concernant le potentiel humain de l'équipe – cinq postes – et, en partenariat avec Lyon 2, son fonctionnement. Il est aisé de mesurer ce que représente, financièrement, ces cinq postes salariés. Cette année, notre équipe, associée à celles des historiens du christianisme de Lyon 2 et Lyon 3, a abandonné son sigle UPRESA (comprendre Unité Propre de Recherche et d'Enseignement Supérieur Associée au C.N.R.S) pour celui d'UMR (Unité Mixte de Recherche), tout en gardant le même numéro signalétique : 5035. Ce changement devrait traduire un soutien renforcé de la part du CNRS.

A côté de l'État, les collectivités locales, elles aussi, nous soutiennent. La Région Rhône-Alpes attache son aide à des accords ponctuels, bien typés en ce sens comme « contrats d'objectif ». Nous en avons bénéficié, par exemple, pour la réalisation du film du cinquantenaire (il reste encore quelques cassettes en français et en anglais, SECAM, PAL, NTSC ! participation aux frais 80 F), ou le lancement de l'ecdotique, ou le colloque Pacien. Actuellement, c'est notre bibliothèque qui profite de cette manne pour sa modernisation. Le Département du Rhône aide fidèlement pour le fonctionnement ou pour des dépenses cadrées d'investissement.

Notre collaboration de bon voisinage avec l'Université catholique passe de plus en plus par la concertation technique : les rayons très spécialisés de notre bibliothèque vont profiter de la mise aux normes de la grande bibliothèque grâce au contrat d'objectif que l'on vient d'évoquer ; notre internet passe par le serveur de la Catho ; d'où le sigle qui est le nôtre : [sc@univ-catholyon.fr].

Et il ne faut pas oublier la Compagnie de Jésus, sa subvention ponctuellement versée et les Pères qu'elle met, quasi gratuitement, à la disposition de l'Association.

Il est clair que ces soutiens, qui s'additionnent avec leur poids propre à la générosité des membres de l'Association et des donateurs, sont intrinsèquement liés à l'originalité et à la qualité de ce que nous produisons. Leur renouvellement d'année en année est un signe efficace d'approbation. Celle-ci peut et doit être cultivée avec persévérance.

### *Carnet*

Avec toute l'Université catholique, nous avons salué et remercié Mgr Christian PONSON à l'issue de ses huit années de rectorat. Les Sources Chrétiennes savent que celui-ci a suivi de près les dossiers nous concernant dans l'ensemble de l'organisme, comprenant notre spécificité et la défendant ; sa présence fidèle à nos conseils et à nos festivités était appréciée ; et nous avons trouvé notre avantage dans

son gouvernement discret, respectueux, persévérant et tonifiant de la grande maison — l'élaboration de la charte universitaire sous sa houlette a été significative de son action. Nous l'accompagnons de notre gratitude et de notre prière en sa charge de vicaire épiscopal de Lyon. Le nouveau recteur, Mgr François TRICARD, ancien vicaire général du diocèse d'Auxerre, bibliste convaincu et ami des Pères de l'Église — des confidences en font foi ! —, s'était libéré pour participer, presque dès son arrivée à Lyon, au conseil d'administration du 6 novembre. Nous lui souhaitons de bonnes et longues années au milieu de nous.

M. Pierre ÉVIEUX, membre de notre Unité mixte de recherche 5035 a été nommé directeur de recherche du CNRS à la session de printemps de cette année. Qu'il reçoive ici nos félicitations ! A cette occasion, nous sommes heureux de remercier P. ÉVIEUX de sa participation dynamique aux travaux de l'équipe (préparation de volumes pour l'édition, animation de séminaires, participation aux congrès et colloques, rédaction commune des *Nouvelles Directives*), mais aussi pour les livres déjà parus sous sa signature dans la collection : le tome 1 des *Lettres* d'ISIDORE DE PÉLUSE, n° 422 (1997) ; cinq autres tomes sont attendus) ; en collaboration et sous sa direction, nous avons de CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Contre Julien*, I-II, n° 322 (1985), et *Lettres festales*, I-VI, VII-XI, nos 372 (1991), 392 (1993).

Des deuils ont aussi éprouvé nos amis. M. Guy SABBAAH a perdu sa mère dans les derniers jours de septembre. Nous avons appris le décès le 5 août, de M<sup>lle</sup> Chantal CHARDINY, âgée de quarante-huit ans ; elle avait travaillé comme secrétaire aux Sources Chrétiennes de décembre 1979 à novembre 1980, et, comme membre de l'Association, elle est restée très fidèle à ce qu'elle avait découvert parmi nous. M<sup>me</sup> Robert Goddet nous a quittés le 31 juillet. Un auteur de la Collection, M. le chanoine René ROQUES, à qui nous devons, en collaboration avec G. HEIL et M. DE GANDILLAC, *La Hiérarchie céleste* du PSEUDO-DENYS n° 58<sup>bis</sup> (1970), est décédé ces derniers mois ; R. ROQUES avait été directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études. Enfin, au cours du Congrès d'Oxford (16-21 août), une nouvelle est venue frapper toute l'assistance : le brusque décès de Maurice GEERARD. Celui-ci s'est attiré la reconnaissance de tous ses collègues en étant l'artisan infatigable des six tomes de la *Clavis Patrum Graecorum*, parus au *Corpus Christianorum Series Graeca* de 1974 à 1987, avec un *Supplementum* édité en collaboration avec J. NORET, F. GLORIE et J. DESMET (1998) M. GEERARD a aussi publié la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* en 1992, toujours chez Brepols. M<sup>me</sup> GEERARD écrivait au P. DOUTRELEAU juste après la mort de son mari : « Décès imprévu. Il n'a pas souffert. Il

s'est endormi pour ne plus se réveiller. Je lui avais souhaité la veille : " Bonne nuit ! A demain ! " Ce devait être un " demain éternel ". Je suis reconnaissante des marques de sympathie et des prières que vous faites pour moi en ces temps difficiles. » Que M<sup>me</sup> GEERARD soit remerciée d'exprimer avec tant de justesse les sentiments et les engagements qui sont les nôtres quand nous savons nos amis dans la peine.

Nous restons reconnaissants au Père Léonard Eugène BOYLE, ancien Préfet de la Bibliothèque Vaticane, décédé le 19 octobre, d'avoir facilité les échanges entre *Sources Chrétiennes* et *Studi e Testi*.

## LES PUBLICATIONS

Notre année éditoriale s'achève conformément, dans l'ensemble, à nos prévisions pour ce qui est des « nouveautés ». Aux six titres parus au cours du premier semestre se sont ajoutés depuis septembre trois autres volumes : AVIT DE VIENNE, *Histoire spirituelle* (n° 444), CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate VI* (n° 446) et MARC LE MOINE, *Traité* (n° 445). Il s'en est fallu de peu que CÉSAIRE D'ARLES, *Sermons sur l'Écriture 81-105* soit lui aussi présent au rendez-vous et nous permette de comptabiliser pour 1999 dix nouveaux titres ! Aucune mise en office n'étant prévue pour « Sources Chrétiennes » au mois de décembre, il sera le premier à ouvrir l'année éditoriale 2000, dont on trouvera à la fin de ce Bulletin le programme prévisionnel.

Comme nous le laissons entendre dans le précédent numéro du Bulletin (n° 80), la situation concernant les réimpressions est moins satisfaisante que nous l'espérons en lançant cette opération voici trois ans, avec l'ambition de réimprimer dix volumes par an. Nous avons pu toutefois procéder en 1999 à la réimpression de six volumes, ce qui marque une légère progression par rapport à l'an dernier. Ainsi le traité de TERTULLIEN, *De la patience* (n° 310), les LETTRES DES PREMIERS CHARTREUX, tome II (n° 274), le *Commentaire sur l'Évangile de Jean* (n° 180) de JEAN SCOT, et tout dernièrement le *Traité sur la contemplation de Dieu* (n° 61) de GUILLAUME DE SAINT-TIERRY, sont-ils de nouveau disponibles. La recherche de la solution la mieux adaptée pour régler cette question des réimpressions fera l'objet d'une prochaine rencontre avec notre éditeur.

Nous achevons notre précédente chronique en annonçant la sortie, en juin dernier, de deux nouveaux titres dont nous devons maintenant rendre compte : les *Prédications synagogales* d'un PSEUDO-PHILON (n° 435) et le premier tome du traité d'HILAJRE DE POITIERS sur *La Trinité* (n° 443).

Ce PSEUDO-PHILON est vraisemblablement un contemporain du

grand Philon d'Alexandrie, dont les œuvres complètes (36 volumes) sont publiées en marge de la collection des « Sources Chrétiennes » ; il ne faut pourtant pas le confondre avec lui, même si tout porte à croire qu'il est lui aussi un représentant du judaïsme hellénisé alexandrin. En tout cas, comme on ne prête qu'aux riches, les textes ici présentés lui ont été attribués et, dans la tradition arménienne, transmis avec certaines de ses œuvres authentiques. Car c'est seulement en arménien que la prédication de cet auteur juif qui s'exprimait en grec a été conservée, comme le sont aussi plusieurs œuvres de Philon. Pour cette raison, on ne trouvera pas dans ce volume le texte original, mais seulement sa traduction, avec en notes et dans le commentaire, les justifications nécessaires à partir de la version arménienne, dont le littéralisme permet au spécialiste de restituer avec une forte probabilité l'original grec perdu. Cette édition est due au Professeur Folker Siegert, directeur de l'Institutum Judaicum Delitzschianum de Münster, en étroite collaboration pour la traduction et le commentaire avec Jacques de Roulet ; elle est la reprise, avec un commentaire abrégé, de l'édition allemande en deux volumes, publiée par F. Siegert dans la collection *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament*.

On se demandera peut-être pourquoi ces deux prédications juives, l'une *Sur Jonas*, l'autre *Sur Samson* ont trouvé place dans la collection « Sources Chrétiennes ». La raison en est simple et identique à celle qui y fit entrer un autre Pseudo-Philon, celui des *Antiquités bibliques* (n° 229 et 230), un *Targum du Pentateuque* (n° 245, 256, 261, 271 et 282) ou quelques textes hétérodoxes : la nécessité de mieux connaître le milieu culturel et religieux dans lequel ont vécu et écrit les Pères. Entre les littératures grecque, juive et patristique des premiers siècles, il serait illusoire d'imaginer des cloisonnements étanches ou quelque solution de continuité. Ainsi l'auteur juif de ces *Prédications synagogales*, qui comme les Pères, utilise la Bible grecque des Septante, agrémenté-t-il sa prédication d'analyses psychologiques et de développements propres à charmer son auditoire ou à le divertir, d'une manière qui l'apparente assez souvent à un roman grec, contemporain du Nouveau Testament, *Chéréas et Callirhoé*. Sans doute ni Jonas ni Samson ne sont aussi attendrissants que les jeunes héros grecs, mais l'aventure de l'un et les exploits de l'autre sont capables de maintenir en éveil l'attention de l'auditoire pour le rendre réceptif à l'enseignement qui lui est donné. Ces deux prédications juives sont les seules de ce genre à nous être parvenues. Un de leur intérêt, et ce n'est pas le moindre, est d'apporter la preuve que l'homélie biblique n'est pas un genre littéraire inventé par les prédicateurs chrétiens, mais que ses racines sont à

chercher dans le judaïsme hellénistique. Le lecteur moderne sera sans aucun doute sensible à l'enseignement plein d'humour de ce prédicateur juif alexandrin, en relisant avec lui l'histoire bien connue de Jonas et celle de Samson.

La publication dans « Sources Chrétiennes » du grand ouvrage dogmatique d'HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité* (n° 443), devrait combler l'attente des théologiens, des historiens du dogme et de la crise arienne, au IV<sup>e</sup> s., en Orient et en Occident. Grâce à une solide Introduction d'environ 200 pages, due au Père Michael Figura, du diocèse de Mayence et au regretté Jean Doignon, spécialiste reconnu d'Hilaire ; grâce aussi à la traduction d'un texte latin particulièrement difficile, réalisée par le Père Georges M. de Durand, également trop tôt disparu, et revue par les Pères Charles Morel et Gilles Pelland ; grâce enfin à l'annotation de ce dernier, ancien recteur de l'Institut Pontifical Oriental de Rome, l'accès est désormais rendu plus facile à l'œuvre majeure de celui qu'on nomme l'« Athanase de l'Occident ». Le texte latin est, avec quelques modifications, celui que P. Smulders a établi pour le *Corpus Christianorum* (CCL 62-62A).

Ce premier tome d'une publication qui en comportera quatre contient, outre l'Introduction générale, les trois premiers livres du traité d'Hilaire. Le lecteur aura pourtant un aperçu de l'ensemble de l'œuvre, car à la fin du Livre I, Hilaire annonce le contenu des douze livres de *La Trinité*. En réalité, les Livres I à III constituent un ouvrage autonome, un exposé de la foi chrétienne en la Trinité, de caractère essentiellement dogmatique et catéchétique. Cela a conduit certains spécialistes à penser qu'Hilaire aurait pu rédiger ces trois premiers livres en Gaule, avant son bannissement en Asie Mineure, à la suite du synode arien de Béziers qui le déposa de sa charge d'évêque de Poitiers, en 356. C'est alors qu'il serait entré en contact avec la théologie orientale et aurait entrepris son combat vigoureux contre l'arianisme. Cette vision des choses est aujourd'hui contestée par une majorité de spécialistes : l'ensemble du traité aurait été composé pendant les années d'exil, entre 356 et 360. Conçus à l'origine comme un ouvrage indépendant, les Livres I à III auraient été ensuite intégrés, moyennant quelques retouches et incohérences, à l'ample réfutation polémique de l'arianisme et du néosabellianisme que constituent les Livres IV à XII, pour faire de *La Trinité* un ouvrage organiquement homogène.

Le Livre I, qui sert de porche au traité dont il définit l'objet — l'exposé de la vraie foi et la dénonciation des doctrines hérétiques —, avant d'en indiquer le plan, retrace, sur le mode des « confessions »,

l'itinéraire spirituel d'Hilaire. La philosophie n'apportant aucune réponse vraiment satisfaisante à sa recherche inquiète du sens de la vie, Hilaire raconte comment sa découverte de la Bible lui a révélé Dieu, notamment à partir d'Exode 3, 14 (*Je suis celui qui suis*), et comment la lecture du *Prologue* de Jean l'a conduit à la foi et au baptême, vraisemblablement reçu à l'âge adulte, vers 345. Le Livre II, après un bref exposé de la foi chrétienne à partir de la formule baptismale de *Matthieu 28, 19-20* — l'ordre de baptiser « au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint » —, traite successivement des trois personnes de la Trinité, les plus longs développements étant réservés à la génération éternelle du Fils. Le Livre III est tout entier consacré à pénétrer le mystère de l'unité du Père et du Fils dans la distinction des personnes ; il s'achève par une exhortation à la foi qui sert de conclusion à ce « traité dans le traité » que forment les trois premiers livres. Le deuxième tome, programmé pour l'an 2000, contiendra les Livres IV à VIII, et la publication de l'ensemble du traité devrait être achevée en 2002. Sur le même sujet, rappelons pour clore ce chapitre, la réimpression en 1999 de *La Trinité* de RICHARD DE SAINT-VICTOR (n° 63), un autre effort, à huit siècles de distance, vers l'intelligence de la foi par la voie de la contemplation mystique.

Avec le *Stromate VI* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (n° 446), dont l'édition est due à Mgr Patrick Descourtieux, ancien élève de l'École Normale Supérieure et dernièrement nommé Recteur de la Trinité-des-Monts à Rome, se poursuit la publication d'une des œuvres majeures de Clément. La richesse bigarrée et la composition apparemment très libre de l'ouvrage, s'ajoutant à une pensée souvent subtile, risquent au premier abord de dérouter davantage le lecteur que le *Protreptique* ou le *Pédagogue*. Qu'il se rassure ! une Introduction, brève mais dense, lui donne les clefs qui lui permettront d'entrer sans difficulté dans ce *Stromate* et, pour le guider dans sa lecture, un plan détaillé qui révèle une composition beaucoup plus concertée que ne le laisse croire Clément lui-même.

Une première partie prolonge et achève l'exposé sur le « larcin des Grecs » qui occupe la fin du *Stromate V* (n° 278 et 279). L'idée fondamentale, souvent reprise par les apologistes chrétiens, en est que les Grecs, pour composer leurs récits mythologiques, ont utilisé ceux de la Bible, dont ils ont pillé les enseignements, tout en dissimulant leur larcin. Ils ont du reste procédé de manière identique en se plagiant entre eux et en empruntant aussi certaines de leurs doctrines aux Égyptiens ou aux sages de l'Inde. Un grand nombre de citations, souvent tirées d'ouvrages aujourd'hui perdus, de poètes, d'auteurs

dramatiques, de philosophes ou d'orateurs grecs, prétend apporter la preuve de ce larcin. Malgré leurs nombreux emprunts, les Grecs n'ont eu pourtant qu'une connaissance confuse de la vérité, même leurs plus grands philosophes. Mais, comme la Loi pour les Juifs, la philosophie, malgré ses insuffisances, demeure une alliance offerte par Dieu aux Grecs, un moyen mis par lui à la disposition de l'intelligence humaine pour l'amener à découvrir la Sagesse qu'est le Christ. Car Dieu veut sauver tous les hommes. Tel est le thème développé dans la deuxième partie qui s'achève sur la définition de la vraie philosophie et des vrais philosophes, ceux qui « sont épris de la connaissance du Fils de Dieu » et non seulement, comme les philosophes grecs, de la vertu. Or le seul maître, capable de conduire à la vraie sagesse, n'est autre que le Christ.

Le gnostique, dont Clément entreprend de façonner « la statue » dans la troisième partie de son livre, de loin la plus longue et celle qui lui donne tout son sens, est précisément celui qui, par une ascèse purificatrice et par l'effort de son intelligence, s'engage sur le chemin de la connaissance de Dieu pour parvenir un jour à la contemplation de « la totalité entière ». Dans ce but, il sera un homme d'étude : loin de renoncer à la philosophie, il s'en servira pour se libérer des passions, pour étendre ses connaissances dans tous les domaines scientifiques, pour s'entraîner à la vertu en homme responsable de ses actes, bref pour atteindre la perfection et ressembler le plus possible à son Maître, le Christ. Alors il pourra appliquer pleinement son intelligence à la compréhension des Écritures, en pénétrer l'obscurité et l'expliquer, de manière à greffer sur le Christ aussi bien les Juifs que les philosophes païens. La contemplation de Dieu, telle que l'envisage le gnostique, ne s'obtient donc que par l'étude et l'exercice de l'intelligence appliquée aux Écritures. Au moment d'achever son livre, Clément souligne une dernière fois l'utilité de la philosophie pour le salut et, s'il en note encore les insuffisances, il en montre l'origine divine. « L'ensemble du *Stromate VI*, pour reprendre l'heureuse formule de P. Descourtieux, pourrait être défini comme un hommage de l'intelligence humaine à son Créateur. »

La traduction élégante et fidèle de ce texte grec réputé difficile aidera le lecteur à découvrir la nature du vrai gnostique selon Clément. Si la quête qui est la sienne lui paraît parfois trop exigeante, dans la mesure où son « gnostique s'occupe toujours des questions les plus importantes », il pourra, comme lui, pour se détendre un peu et occuper son loisir, s'adonner à la philosophie grecque, « comme on croque encore une friandise après le dîner » ! Il comprendra mieux alors que, pour Clément, la nouveauté du christianisme se greffe à la fois sur la

branche grecque de la philosophie grecque et sur la branche juive des Écritures : pour lui non plus il n'y a pas solution de continuité entre ces héritages.

Revenons en Gaule avec AVIT DE VIENNE et les trois premiers chants de son *Histoire spirituelle* (n° 444), édités par Nicole Hecquet-Noti, professeur à l'Université de Genève. Nous voici donc sur les bords du Rhône, à la fin du ve siècle, dans le royaume burgonde, et, pour nous qui sommes à Lyon, presque entre voisins. Avit est, en effet, le frère cadet d'Apollinaire, évêque de Valence, avec qui il entretient une abondante correspondance et à qui il adresse le prologue de son *Histoire spirituelle* ; il est également apparenté à Sidoine Apollinaire, l'évêque de Clermont, lui aussi poète. Comme ce dernier, marié à la fille de l'éphémère empereur romain d'Occident, Eparchius Avitus (455-456), il appartient à une famille de la grande aristocratie patricienne. Né à Vienne, vers 450, de parents chrétiens et baptisé par l'évêque Mamert, dont son père sera le successeur avant qu'il ne le remplace à son tour, vers 490, sur le siège épiscopal, Avit restera évêque de Vienne jusqu'à sa mort, vers 518. Défenseur de la foi catholique contre l'arianisme, il ne parviendra pas à ramener à l'orthodoxie le roi Gondobaud, dont il fut le conseiller influent, mais obtiendra la conversion de son fils Sigismond. Modestement, à la suite d'Hilaire, il poursuivit, comme évêque et théologien le même combat.

L'*Histoire spirituelle* nous fait connaître le poète chrétien et le lettré. Son appartenance à l'aristocratie gallo-romaine lui a permis de bénéficier, malgré les troubles de l'époque, d'un solide enseignement où l'apprentissage des techniques oratoires va de paire avec l'étude des auteurs classiques. Aussi sa poésie est-elle, d'une certaine manière, une poésie savante, que le lecteur goûtera d'autant plus qu'il saura reconnaître l'allusion, l'image ou les mots empruntés à Virgile ou à Lucain, à Lucrèce ou à Ovide. Ce jeu de lettrés gagne encore en subtilité par ses nombreuses références à des poètes chrétiens – Dracontius, Juvencus, Prudence, Sidoine Apollinaire –, tout aussi familiers au cercle d'amis pour lesquels Avit compose ses poèmes. Pour nous, qui sommes moins immédiatement sensibles à ces « clins d'œil » entre érudits, les rapprochements sont signalés en notes, et un index des auteurs anciens, en fin de volume, permet de mesurer l'étendue de la culture profane et chrétienne d'Avit.

L'*Histoire spirituelle* pourtant ne se réduit pas à un simple divertissement littéraire. L'ambition d'Avit est plus vaste : il veut écrire une épopée chrétienne à la gloire du Christ, une histoire du salut dont les fondements sont posés dès la création du monde. Cette

« Geste de l'histoire spirituelle » (*De spiritalis historiae gestis*), il la conçoit naturellement, mais en réduction, sur le modèle de l'épopée virgilienne. Comme cette dernière, elle n'a en réalité qu'un seul héros : le Christ, dont les personnages de l'Ancien Testament, Adam (chants I-III), Noé (chant IV) et Moïse (chant V) sont les figures. Le récit de la création du monde (I), du péché originel (II) et de la sentence divine (III), puis celui du déluge (IV) et de la sortie d'Égypte (V) doivent se lire selon une interprétation typologique : ce sont là, en figures, les étapes de l'histoire du salut. Un second volume est prévu pour achever cette publication, particulièrement représentative de la rencontre qui s'est opérée, sur les bords du Rhône aussi, entre la culture antique et la pensée chrétienne.

« Vends tout et achète Marc ! » Ce conseil, aux allures de slogan publicitaire, figure dans plusieurs manuscrits contenant les opuscules de MARC LE MOINE et atteste la faveur dont ont joui ses écrits. Sous le titre de *Traité*s (n° 445), on trouvera dans ce premier tome l'édition de cinq des dix opuscules qui lui sont attribués. Cette édition est l'aboutissement posthume d'une recherche entreprise depuis des années par le Père G. M. de Durand, qui tenait à explorer à fond la tradition manuscrite abondante et complexe des œuvres de Marc, pour décider de l'authenticité de certaines attributions et avec l'espoir de cerner un peu mieux la figure mystérieuse de cet auteur. Il avait presque achevé le travail, lorsque la maladie l'a soudainement emporté. Peu de temps auparavant, la *Revue d'Histoire des Textes* avait bien voulu accepter de publier pour les spécialistes le fruit de ses patientes recherches sur la tradition manuscrite des œuvres de Marc (*à paraître*) ; cela a permis d'alléger l'Introduction et de laisser toute la place à la présentation des opuscules. La mise au point définitive du volume, notamment en ce qui concerne la rédaction de l'apparat critique, a été assurée avec beaucoup de compétence par un membre de notre équipe, sans qui ce volume n'aurait pas vu le jour.

Si les œuvres de Marc ont connu une grande diffusion, on ne sait pratiquement rien de l'auteur, en dehors d'un nom dont on peut raisonnablement penser qu'il est le sien. L'appellation de « moine » ou d'« ascète », qui lui est donnée par les manuscrits, invite-t-elle à faire de lui un ermite, un cénobite de type pachômien, voire un moine grovague ? Est-il originaire d'Antioche et doit-on le mettre en relation avec Jean Chrysostome ou faut-il regarder du côté de l'Égypte ? Le Père de Durand examine une à une chacune des hypothèses avant de conclure, avec prudence, au terme de son enquête, que la vie monastique de Marc s'est probablement déroulée au sein d'une communauté



d'ascètes, installée dans une cité d'Asie Mineure, entre la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. La composition de son traité *Sur l'Incar-nation*, dernier en date de ses écrits, ne peut guère, en effet, d'après son contenu doctrinal, être de beaucoup postérieure au concile d'Éphèse (431).

Chacun des cinq opuscules édités ici est précédé d'une introduction, qui en fait l'analyse et permet du même coup de cerner davantage la personnalité de l'auteur. Les deux premiers, *La Loi spirituelle* et *La Jus-tification par les œuvres*, adoptent une forme littéraire, très appréciée des auteurs spirituels chrétiens, celle des *Kephalaia* ou chapitres, ordinairement très brefs et de ce fait faciles à mémoriser. Chacune de ces sentences, adressées à tous les lecteurs sans distinction et non réservées à l'usage exclusif des moines ou des ascètes, est une invitation à vivre selon la « loi spirituelle » ou une recette offerte pour y parvenir par la maîtrise des passions et le renoncement au mal sous toutes ses formes. Quant aux œuvres, elles n'ont pas pour but de nous procurer une rétribution, mais seulement d'attester que la grâce reçue au bap-tême demeure en chaque baptisé vivante et active.

Avec *La Pénitence*, on a affaire à un petit traité. Non que Marc envi-sage la pratique sacramentelle ou qu'il s'intéresse aux manifestations parfois spectaculaires qu'a pu prendre chez certains ascètes la mortifi-cation. La pénitence dont il traite est d'abord une attitude intérieure : elle consiste à se reconnaître fondamentalement pécheur, à acquérir la conviction permanente de son imperfection et de ses fautes, non pour se lamenter de son indignité, mais pour s'entraîner sans cesse, par la prière et la purification des pensées, à une vie plus parfaite.

Original par sa forme, qui hésite entre le dialogue et le genre litté-raire des questions-réponses, *Le Baptême* a les dimensions d'un véritable traité. Supposant connu le rituel, il se présente surtout comme une apologie : si le baptême donne accès à la sanctification, son efficacité dépend de la manière dont le baptisé exécutera ou non, de manière totalement libre, les commandements. L'homme, de par sa volonté propre, a le pouvoir d'annuler les effets du baptême en laissant de nouveau le mal s'introduire en lui. Il n'a pas, selon Marc, à invoquer la faute d'Adam comme un facteur déterminant de sa propension au mal : car, en raison de son libre arbitre, il a lui aussi la « capacité de céder à l'assaut de Satan ou de n'y pas céder, avec pleins pouvoirs en la matière ». L'efficacité de la grâce du baptême n'a donc pas à être sus-pectée. L'opuscule avec lequel s'achève ce premier tome des écrits de Marc le Moine, le petit *Dialogue de l'intellect avec l'âme*, est comme une esquisse du précédent traité ; la même affirmation y est reprise : c'est

l'homme, de son plein gré, qui donne accès en lui à Dieu ou à Satan. Il n'a donc pas à rejeter la responsabilité de son péché sur d'autres que lui-même. La parution du second tome des *Traités* de Marc est prévue pour 2000.

Une pensée de ce Marc le Moine (*Loi spirituelle* 201) servira de con-clusion à cette chronique : « En tout temps œuvre pour le bien selon ton pouvoir et, quand tu as l'occasion de faire plus grand, ne te tourne pas vers ce qui est plus petit. Car, est-il dit, " quiconque retourne en arrière n'est pas apte au royaume des cieux " (Lc 9, 62). » Ce peut être aussi pour chacun de nous un programme ! (J.-N. GUINOT)

## L'INSTITUT

Déjà bien rempli, en particulier par la relation *verbatim* de la soirée du 26 mars, le dernier *Bulletin* ne contenait pas d'informations sur les activités de l'Institut au cours de l'année universitaire 1998-1999. Un complément était promis sur ce point. Nous l'étendons jusqu'aux der-nier jours du siècle et du millénaire.

### PAO

*L'Histoire spirituelle (De spiritalis historiae gestis)* d'AVIT DE VIENNE, est sortie à l'office de septembre. Cette œuvre a été présentée dans les pages qui précèdent. On veut seulement saluer ici le premier volume dont la composition a été entièrement réalisée à Sources Chrétiennes. Préparée de longue date, annoncée dans le dernier rapport moral (*Bul-letin* n° 80, p. 1), cette édition est à la fois un prototype et une réussite encourageante pour l'avenir. D'ores et déjà, M<sup>me</sup> FURBACCO, notre bibliothécaire-claviste, achève la composition et la mise en place du second ouvrage de cette production maison. Il s'agit du tome IV du *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, longtemps attribué à GRÉ-GOIRE LE GRAND, restitué désormais à un moine du XII<sup>e</sup> siècle, PIERRE, abbé de Cava (nos 351, 391, 432).

### Séminaires et stage

De 1998-1999 à 1999-2000, la continuité préside dans les tâches de formation assumées par l'Institut. Rappelons-les donc pour mémoire, et aussi pour tenter, éventuellement, l'un ou l'autre lecteur de ces pages, à un moment de l'année où il est encore honorable de s'inscrire. Toutes ces activités, sauf le séminaire sur « La Bible et ses interprétations », ont lieu aux Sources Chrétiennes, 29, Rue du Plat.

Au bout de deux ans de travail en commun, la traduction des *Sermons* d'AMPHILOQUE D'ICONIUM, un Cappadocien ami de BASILE DE CÉSARÉE et cousin de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, touche à sa fin autour du futur éditeur, Michel BONNET (réunions mensuelles).

Dans les locaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen Jean Pouilloux, le séminaire sur « La Bible et ses interprétations » est proposé pour la troisième fois aux étudiants désirant obtenir le DEA « Langues, histoire et civilisation des mondes anciens des origines à l'antiquité tardive » et aux auditeurs libres, dont plusieurs étudiants de la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Lyon. Les réunions ont lieu tous les quinze jours, le mardi, de 10h30 à 12h. Le programme reste identique en substance à celui de l'année passée (voir *Bulletin* n° 79, p. 14). Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat des Sources.

Également partie intégrante du même DEA, mais dans le secteur des langues anciennes, l'initiation à l'hébreu se poursuit avec le P. Dominique GONNET : les mercredis, de 10h30 à 12h ; la lecture plus approfondie de textes de l'Ancien Testament est animée le même jour, de 11h à 12h, par M. M. LESTIENNE. Pour le syriaque, les deux degrés sont aussi proposés : lundi de 17 h à 18 h, l'initiation, mardi de 10h30 à 11h30, la lecture de textes ; dans les deux cas, s'entendre avec le P. GONNET.

Comme l'an dernier — où nous avons renoué, après un stage d'initiation à la paléographie grecque, avec une expérience reprise quatre ans de suite (voir *Bulletins* 76, p. 20, et 78, p. 20-21) —, nous proposons à nouveau le « stage d'écodotique ». Comme à l'ordinaire, celui-ci se tiendra au cours des vacances de printemps, du 17 au 21 avril. Des informations sont en cours d'expédition aux organismes intéressés, en France et dans les pays circonvoisins.

### UMR 5035

M. J.-N. GUINOT a donc succédé à M. G. SABBAH comme directeur de l'UMR 5035 « Textes et Histoire du Christianisme ». M. J.-D. DURAND, conseiller culturel à l'Ambassade de France près le Saint-Siège et directeur du Centre Saint-Louis des Français à Rome, est actuellement le directeur adjoint.

Dans le cadre de notre collaboration avec les équipes d'historiens du christianisme de Lyon 2 et Lyon 3 (voir *Bulletin* n° 73, p. 9-10), nous avons mis au point quelques collaborations, en plus des conseils et des assemblées générales. Il n'est pas si simple de trouver des lieux de concertation entre l'Antiquité et les Époques moderne et contemporaine.

Malgré tout, chacune des parties est active dans le DEA qui est, en tout ou en partie, du ressort de l'autre. On prévoit pour l'automne 2000 un colloque organisé en commun : « Lire la Bible ».

### Réunions de maison

Les « réunions de maison » restent un rouage important de la vie interne de l'Institut, même si elles ne sont plus mensuelles, la diffusion des nouvelles ayant été dévolue à une feuille d'« Informations ». Au cours de ces rencontres est précisé l'avancement des programmes d'édition ; on y décide la tenue des séminaires et des stages pour l'année suivante, ainsi que la participation des membres de l'équipe aux congrès et colloques. Depuis quelques années, la continuelle remise à jour de l'équipement informatique est aussi l'objet d'une réflexion commune. C'est ainsi que, d'une façon véritablement cohérente, nous sommes passés par les stades successifs des Amstrad, puis des Macintosh ; nous évoluons maintenant vers les PC, sans pour autant abandonner complètement les filières choisies naguère. Macintosh est encore majoritairement l'équipement des imprimeurs avec lesquels nous travaillons.

Les deux dernières réunions ont permis de revoir la distribution des bureaux. Les décisions prises entraîneront quelques travaux modiques de maçonnerie et de tapissage.

### Visiteurs

Pour la deuxième fois, l'Institut héberge un universitaire pour un séjour scientifique de longue durée. En 1998-1999, M. Andrius VALEVICIUS, de l'Université de Sherbrooke, au Québec, a inauguré ce qui, nous l'espérons, deviendra une tradition (voir *Bulletin* n° 79, p. 15). En nous quittant, lui et sa nombreuse famille, en juin dernier, M. VALEVICIUS n'a eu aucun mal, lors d'une petite fête, à nous convaincre de l'intérêt de ce type d'hospitalité. Au terme de son séjour, il s'estimait, quant à lui, armé pour l'édition qu'il a entrepris des *Discours sur les statues* de JEAN CHRYSOSTOME. Quant à nous, nous aurons certainement l'occasion de reparler des négociations que son passage aux Sources Chrétiennes aura rendues possibles au Canada.

Et déjà s'annonçait pour une nouvelle année la présence parmi nous de M. Moreno CAMPETELLA, de l'Université de Macerata, en Italie. Celui-ci est en train de préparer une thèse sur CÉSAIRE D'ARLES, un auteur qui nous est cher : cinq volumes de la collection ont déjà permis à beaucoup de redécouvrir ce grand pasteur du VI<sup>e</sup> siècle, qui fut aussi

un important orateur de la latinité tardive (*Sermons au peuple*, n<sup>os</sup> 175 (1971), 243 (1978), 330 (1986) ; *Cœuvres monastiques*, n<sup>os</sup> 345 (1988) et 398 (1994) ; et un petit livre maintient le souvenir de nos journées « Césaire » de novembre 1988 et avril 1989 à Aix-en-Provence, Arles et Lérins : *Césaire d'Arles et la christianisation de la Provence* (1994). Un circuit fort prometteur se fortifie donc entre nos propres productions et la curiosité scientifique de nombre de chercheurs dans le monde.

Signalons enfin le passage au cours de l'été de Mgr P. DESCOURTIEUX, de Rome, dont l'édition du *Stromate VI* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE vient de paraître (n<sup>o</sup> 436), de M. C. KANNENGIESSER, qui nous a entretenus de ses projets concernant ATHANASE – il a publié le *Sur l'Incarnation du Verbe* de cet auteur en 1973, n<sup>o</sup> 199 –, du Professeur E. OSBORNE, de l'Université de Melbourne, un vieil ami des congrès origéniens, enfin du Professeur P. MASTANDREA, de l'Université de Venise, qu'accompagnait M. HOLTZ : il a présenté aux membres de l'équipe ses deux CD-Rom consacrés à la poésie latine.

### La Bibliothèque

Comme chaque fin d'année, voici quelques informations sur nos acquisitions. Les 481 nouvelles entrées en 1999 se répartissent ainsi 150 achats, 30 échanges et 301 dons. Ce chiffre représente les ouvrages (livres et tirés à part) dûment inventoriés, cotés, catalogués et rangés sur les rayonnages mais il n'est qu'une partie de tout ce qui est arrivé à la bibliothèque cette année !

Après le don de M<sup>me</sup> Jean DOIGNON (mille tirés à part en bonne voie de mise en service), nous avons bénéficié des legs des Pères Raymond ÉTAIX et Joseph PARAMELLE : le Père PARAMELLE en quittant Paris pour s'installer rue Salat, s'est délesté de quelques cartons ; le Père ÉTAIX, contraint par des ennuis de santé à quitter la Maison Diocésaine et à se séparer de sa bibliothèque, nous a donné des ouvrages et des tirés à parts concernant notre domaine et a mis en dépôt ses précieux fichiers sur les homéliaires latins. Nous les remercions vivement et ferons diligence pour que tout soit consultable dans les meilleurs délais.

Noël approchant, nous devons également annoncer les derniers cadeaux déposés sur nos rayonnages :

■ En 1973, la bibliothèque recevait en dépôt environ 200 ouvrages appartenant à la Compagnie de Jésus et provenant de la bibliothèque de La Baume, à Aix-en-Provence. Parmi eux de précieuses têtes de collections : *Analecta Bollandiana*, *Vigiliae Christianae*, etc. A son

passage, à Lyon, en septembre dernier, le Père Bruno RÉGENT, Vice-Provincial jésuite de France-Sud, a décidé de faire définitivement don aux Sources Chrétiennes de ce « Fonds La Baume ». Nous en disons toute notre reconnaissance à la Compagnie.

■ De Toulouse, nous attendons un lot de 400 tirés à part de revues souvent fort rares que nous devons au Père H. CROUZEL. Ils accroîtront le fonds considérable de tirés à part qui est une richesse de notre bibliothèque. C'est l'occasion de redire à nos amis que nous recevons toujours avec plaisir ces T.P. (cote que nous leur attribuons) de tout article de patrologie et d'histoire religieuse.

## RELATIONS EXTÉRIEURES

### Réunions de travail

Il fallait donner une suite à la « journée Ambroise » du 3 juillet dernier (voir *Bulletin* n<sup>o</sup> 79, p. 17-18), pour faire le point sur l'avancement des travaux en cours et prévoir le calendrier des publications. Une séance a eu lieu à la Bibliothèque d'histoire des religions de la Sorbonne le 23 février. Y participaient MM. Y.-M. DUVAL, J.-N. GUINOT, G. NAUROY et H. SAVON. Ce dernier fit le compte rendu de la toute récente réunion du Centre Lenain-de-Tillemont (2 février), justement consacrée à AMBROISE, avec sa propre intervention et celles de MM. DUVAL et NAUROY. La publication des œuvres de l'évêque de Milan devrait commencer avec le *De Jacob*, procurée par G. NAUROY.

Le 28 mai, à l'initiative de notre collaboratrice, M<sup>lle</sup> F. THÉLAMON (elle prépare la continuation, par RUFIN D'AQUILÉE, de l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE), et en présence de M. Georges TATE, directeur scientifique, une réunion a été tenue au siège social du CNRS, en vue de fonder un Groupe de recherche (GDR) d'histoire ancienne. Celui-ci s'intitulera « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive ». MM. GUINOT et ÉVIEUX y représentaient les Sources Chrétiennes. Les grands axes du projet ont été définis, ainsi que les éléments du dossier et les documents à y faire figurer.

Notons enfin, le 12 juin, une rencontre chrysostomienne à la Sorbonne. Elle était organisée et animée par M<sup>me</sup> M. ALEXANDRE et notre directeur. Une vingtaine de participants – professeurs d'université, chercheurs, éditeurs de textes et doctorants – a donc pu ainsi entendre et discuter l'exposé du Professeur VALEVICIUS sur sa future édition des *Discours sur les statues*. Un tour de table a permis ensuite à chacun de présenter rapidement ses travaux sur JEAN CHRYSOTOME et, plus largement, sur la tradition antiochienne.

## Congrès, colloques et interventions

Les mois qui précèdent ont été particulièrement remplis de manifestations attestant la vitalité des études patristiques. Force nous est donc de nous contenter d'une sèche énumération et seulement pour les mois du printemps, de l'été et de l'automne.

Du 6 au 8 mai, dans le climat très convivial de l'Augustinianum, M. GUINOT a participé, comme chaque année, à l'*Incontro – le XVIII<sup>e</sup> – di studiosi dell'Antichità cristiana*. Il y a traité de « l'exégèse ambrosienne des apparitions pascales (Lc 24) », ce sujet étant à replacer dans le thème général : « L'exégèse occidentale des origines à GRÉGOIRE LE GRAND ». Il faut se féliciter d'une belle représentation française, avec nombre de nos collaborateurs, en ces assises.

Du 8 au 12 juin, à Paris, dans les lieux prestigieux de la fondation Singer-Polignac et de l'Institut de France, voici « BOËCE ou la chaîne des savoirs » ; le P. BERTRAND y a présenté : « Sur le fondement de l'altérité dans le *De Trinitate* : Thomas d'Aquin interprète de Boèce. »

Les 24-26 juin, l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe (AELAC) tenait ses assises annuelles à Dijon ; les Sources y étaient représentés par le P. BERTRAND.

Aux dates particulièrement incommodes des 16-21 août, la XIII<sup>e</sup> Conférence d'Oxford ouvrait ses portes. La délégation française a su émerger dans une assemblée foncièrement anglophone, bien vivante et intéressante par ailleurs. Sources Chrétiennes, présent par cinq de ses membres, a déplié le large éventail des recherches poursuivies par l'équipe. Qu'on en juge ! D. BERTRAND : « Force et faiblesse du *nous* chez ÉVAGRE LE PONTIQUE » ; D. GONNET : « The Salutary Action of the Holy Spirit as Proof of his Divinity in ATHANASIUS' *Letters to Serapion* » ; P. ÉVIEUX : « Monachism and Eschatology in Egypt (4th-5th c.) » ; M.-G. GUÉRARD : « Le contenu de l'*Épitomé de PROCOPE sur le Cantiques des Cantiques*, à partir des trois plus anciens manuscrits » ; J.-N. GUINOT : « L'*Expositio rectae fidei* et le traité *Sur la Trinité et l'Incarnation* de THÉODORE DE CYR : deux types d'argumentation pour un même propos ? »

Était-ce tout ? Quelques jours plus tard, du 30 août au 3 septembre, se tenait à Lyon le congrès, qui a lieu tous les deux ans, de l'Association Catholique Française d'Études Bibliques (ACFEB) ; M. LESTIENNE et B. MEUNIER y ont animé deux ateliers, l'un sur le *Premier Livre de Samuel*, en particulier dans la version septantiste, l'autre sur le témoignage de JUSTIN concernant le dialogue entre juifs et chrétiens vers 150. Puis ce fut, du 21 au 24 septembre, à Vienne en Autriche, un troisième grand

rassemblement : le Congrès international d'archéologie chrétienne ; D. BERTRAND y intervint sur la politique de saint Irénée d'après *Contre les hérésies*, 5, 24. Et, un peu plus tard, J.-N. GUINOT était à Sacrofano, participant à la réunion annuelle d'un groupe de recherche italien ; il avait comme sujet : « Eschatologie et exégèse en milieu antiochien à partir du II<sup>e</sup> siècle. »

Enfin, le Centre Sèvres, qui est la faculté de philosophie et de théologie des jésuites en France, avait demandé aux Sources Chrétiennes de collaborer à leur rentrée universitaire par une réflexion interdisciplinaire sous le titre suivant : « A la lumière des Pères de l'Église... un temps nouveau pour les hommes. » Trois d'entre nous se sont donc rendus à Paris les 22 et 23 octobre, avec chacun une intervention dans son bagage : D. BERTRAND, « Les temps dramatiques de la patristique », D. GONNET, « La déification de l'homme selon Athanase : une vision atemporelle ? », J.-N. GUINOT, « La perception du temps dans l'exégèse patristique. » Il faut souligner combien patristique, philosophie et théologie – rangées ici en ordre ascendant ! – ont mené ensemble un jeu passionnant. En ont profité environ trois cents personnes, parmi lesquels un bon nombre d'Amis des Sources Chrétiennes.

1999 était une année de congrès ! Certes, la présence démultipliée des Sources Chrétiennes à tant de manifestations a quelque chose d'un peu essoufflant. D'autant que tous les organisateurs réclament des versions rédigées pour les Actes. Qui dira, cependant, que cette présence n'est pas hautement souhaitable ?

Le Père D. Gonet anime le 1<sup>er</sup> avril 2000 au Chatelard (Route du Bruissin 69340 FRANCHEVILLE) une journée sur les *Confessions* d'AUGUSTIN de 9h à 18h (renseignements 0472162233).

## Échos africains

Suite à un envoi de volumes de la Collection, le P. Antoine AUMONIER, jésuite travaillant au Grand Séminaire Saint-Luc de N'Djamena, nous fait parvenir une petite collection de témoignages sur le « grand besoin qu'a l'Afrique d'un rapport confiant et fécond avec ses Pères dans la foi ». J'en extrais ces quelques lignes d'un diacre du diocèse de Moundou, Célestin NGUEBMABAYE.

La Collection est précieuse pour nous. Nous consultons régulièrement les Pères pour différentes raisons : ils ont une valeur normative pour peu que leur langage soit correctement interprété ; leur proximité historique avec Jésus rend leurs paroles crédibles. Leurs

paroles deviennent ainsi une tradition vivante pour nous. En exégèse, en dogmatique et en sacramentaire, nous retrouvons toujours les Pères de l'Église. Personnellement, j'ai travaillé « La récapitulation dans le Christ » chez IRÉNÉE en christologie. Mon thème de mémoire de théologie, « Le baptême, une nouvelle naissance », aurait été moins intéressant si je n'avais pu faire référence aux Pères de l'Église, à TERTULLIEN notamment. Bref, cette Collection est un outil indispensable au séminaire. C'est l'un des rayons que j'ai le plus fréquenté.

Il aurait fallu tout citer.

### *Humanisme et entreprise*

Voici un nouveau rebondissement de la rencontre sur BERNARD DE CLAIRVAUX qui avait été programmée dans le cadre de DOC-FORUM en novembre 1997 (voir *Bulletin* n° 77, p. 12). M. C.-P. GUILLEBEAU, directeur des *Cahiers* du Centre d'études et de recherches « Humanisme et entreprise », qui dépend de la Sorbonne, a été intéressé par la publication d'un compte rendu concernant une telle expérience, éclairante pour la pratique actuelle du mécénat. D'où la sortie dans le *Cahier* de décembre, en une élégante brochure de vingt-huit pages, d'une contribution signée par Y. BENOÎT-CATTIN, D. BERTRAND, O. DEBRÉ (†), R. RÉMOND, M. ROBIN, M. ZINK, tous artisans de la mémorable soirée du 21 novembre 1997 : « Un partenariat culturel: BERNARD DE CLAIRVAUX à DOC-FORUM ». Cette réflexion prend place parmi des études nettement plus économiques : « La contribution de la communication à la création de la valeur », « Travailler en groupe avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication », « L'utilisation d'une approche contextuelle dans la conduction des projets : de l'analyse géopolitique à l'individu », etc. Nous sommes profondément satisfaits d'un tel environnement.

Pour témoigner notre gratitude à M. GUILLEBEAU, nous lui avons proposé de profiter de l'envoi du *Bulletin* de novembre pour faire davantage connaître sa publication. Les lecteurs ont donc aussi trouvé un dépliant sur « Humanisme et entreprise » dans l'enveloppe d'expédition qu'ils viennent d'ouvrir.

Nous en profitons pour signaler que des lithographies d'O. DEBRÉ sont encore à la disposition de nos Amis. Un cadeau de Noël de haute tenue !

### Programme des publications 2000

1	CÉSAIRE D'ARLES	Sermons sur l'Écriture, tome I
2	HILAIRE DE POITIERS	La Trinité, tome II
3	BERNARD DE CLAIRVAUX	Sermons sur le Cantique, tome III
4	PS.-GRÉGOIRE LE GRAND	Commentaire sur le Premier Livre des Rois, tome IV
5	BARSANUPHE	Correspondance, tome II. 1
6	GRÉGOIRE DE NYSSE	Discours catéchétique
7	ISIDORE DE PELUSE	Lettres, tome II
8		Livre d'heures du Sinai
9		Apophtegmes, tome II
10	MARC LE MOINE	Traité, tome II
11	TERTULLIEN	Contre Marcion, tome IV
12	BERNARD DE CLAIRVAUX	Le Précepte et la Dispense

---

### Prochaine Assemblée générale ordinaire :

le samedi 8 avril 2000, à 11 heures

aux Sources Chrétiennes

---